

ROGER WOODWARD

Une belle histoire, en somme. Car cela en est toujours une pour un compositeur que de découvrir aux confins de sa Nuit l'interprète qui a su donner une consistance à un rêve entrevu.

J'avais su que Roger Woodward avait donné une première fois à Londres, avec un grand succès de presse, ma sonate. Je n'avais pas assisté au concert. Puis j'appris que ce même pianiste avait décidé de donner une double exécution de cette sonate, à Londres, en octobre dernier. Auparavant, lors de mon passage, pour l'audition d'une de mes compositions, à l'Autonne de Varsovie, une personnalité du monde musical, présente lors du concert de Londres, me conseilla: "Allez-y, c'est génial." Interloqué, mais surtout fasciné par le fait qu'un pianiste puisse se dévouer d'une façon aussi dévorante à une oeuvre particulièrement difficile, je me rendis à Londres. Et c'était génial.

Je revins huit jours après pour superviser l'enregistrement. Mis sans doute en confiance par sa présence (des conseils, je n'en eus guère à lui donner, Roger Woodward devine tout), c'était encore plus génial. Il est toujours facile de donner du génie à tel ou tel. Ce terme, je ne l'emploie que peu; je le réserve généralement aux créateurs. Roger Woodward est un génie pianistique parce qu'il a su ré-inventer le piano à la lumière des oeuvres qui l'inspirent, comme les oeuvres deviennent ré-inspirées par le souffle qu'il leur donne. Il prend place dans les grandes étapes de la gestuelle pianistique de Liszt à Horowitz. Il y a des pianistes bons, meilleurs, étonnants, mais sans ce génie de la découverte.

.../...



La technique de Roger Woodward: la diversité des attaques, une registration des timbres, vibrato de la pédale conjugué au vibrato manuel, cantando, notes répétées en écho, contrôle des nuances, une nouvelle conception du trille et du tremolando souvent à deux mains, le jeu dans le double échappement comme une harpe, etc.

Sur le plan de l'interprétation je cite le souffle, la violence, le lyrisme, la tendresse nocturne, un sens complètement intégré du silence comme valeur structurelle...

Il y aurait trop à dire. Comme ultime témoignage d'admiration j'ajouterai que déjà le piano de Roger Woodward a eu une influence sur mon écriture. C'est dire pour moi l'importance de cette rencontre.

Paris, le 20 mars 1973

Jean BARRAQUE



ROGER WOODWARD

All in all, it's a wonderful story. Because that's always how it is when a composer who feels his personal Night coming on discovers the interpreter who knows how to give substance to glimpsed dreams.

I knew that Roger Woodward had given my sonata its London premiere, and it had been a great success with the press. I wasn't present at the concert. Then I learned that the same pianist had decided to perform this sonata twice over, in London last October. Previously, after I had travelled to the Warsaw Festival for the performance of one of my compositions, a leading personality in the music scene who had been present at the London concert advised me: "You should go- it's sheer genius". Taken aback, but fascinated above all by the fact that a pianist could devote himself so obsessively to a particularly difficult work, I headed for London. And yes, it was sheer genius.

I came back a week later to supervise the recording. No doubt gaining confidence from my presence (as for advice, I scarcely needed to give any: Roger Woodward guesses everything), there was even more genius. It's always easy to apply the word genius to this or that. Personally, it's a term I use very little; in general I reserve it for creators. Roger Woodward is a pianistic genius because he knows how to re-invent the piano in the light of the works that inspire him, just as the works themselves become re-inspired by what he breathes into them. He takes his place within the great stages of pianistic gesture, from Liszt to Horowitz. There are pianists who are good, better, even astonishing, but don't have this genius for discovery.

Roger Woodward's technique: the diversity of attacks, registration of timbres, pedal vibrato conjugated through manual vibrato, cantando, repeated notes as echoes, control of nuance, a new conception of trill and tremolando, often with both hands, playing with the double escapement like a harp, etc.

At the interpretative level I would mention the breathing, the violence, the lyricism, the nocturnal tenderness, and an absolutely integral grasp of silence as a structural element...

There is so much more one could say. As final evidence of my admiration, I may add that Roger Woodward's piano has already influenced the way I write. For me, that sums up the importance of this encounter.

Paris, March 20th 1973

Jean Barraqué